

# Fire embrasse la Villa Empain

Entre fascination et menace, une centaine d'artistes explorent la beauté du feu.



Claudio Parmiggiani, *Sans titre*, 2023, fumée et suie sur bois.

**Fire** Art contemporain **Où** Fondation Boghossian – Villa Empain, Centre d'art et de dialogue entre les cultures d'Orient et d'Occident, Avenue Franklin Roosevelt, 67 – 1050 Bruxelles [www.boghossian-foundation.be](http://www.boghossian-foundation.be) **Quand** Jusqu'au 1er mars, du mardi au dimanche de 11h à 18h.

Feu protecteur, feu prédateur. Foyer, punition, renaissance. Le feu n'est jamais univoque : il console autant qu'il condamne. Il éclaire les nuits humaines tout en menaçant de les réduire en cendres. Depuis les mythes fondateurs jusqu'aux urgences climatiques, nous vivons sous ce paradoxe incandescent : le feu nous a faits et pourrait nous défaire...

À la Villa Empain, l'exposition *Fire* embrasse pleinement cette ambivalence. Brillamment orchestré par Louma Salamé, le parcours réunit près d'une centaine d'artistes, couvrant quelque soixante-cinq

ans de création. Tous sondent la puissance symbolique et matérielle de la flamme. Ici, l'art refuse de se contenter d'observer : il s'expose lui-même à la brûlure, à la combustion, au risque.

Œuvre phare de l'événement, présentée dans le Grand Hall, l'installation monumentale de Jiana Kim (Séoul, 1972) se dresse comme un foyer primitif, un tourbillon insaisissable de fragments de porcelaine autour duquel nos regards gravitent. Plus loin, l'intervention de Joris Van de Moortel (Oostakker, 1983) nous offre une interprétation libre et contemporaine du célèbre triptyque de Rogier van der Weyden. Par ailleurs, l'artiste a conçu des vitraux, un miroir et des lampes de verre où il rassemble ce qu'il appelle "ses sept sacrements" : la cire, la fumée, le verre, la nature, la peinture blanche, le feu et le vandalisme.

Du soleil à la  
cendre, de la fête à  
la disparition, le feu  
dépasse le simple  
motif. Il devient  
acte, empreinte,  
survivance.

## Dramaturgie du feu

Le feu naît d'une ambiguïté essentielle : lumière nourricière et brasier destructeur. La première section de *Fire* explore cette dualité originelle à travers une scénographie qui s'ouvre par la contemplation et glisse progressivement vers la violence.

Dans la Chambre Nord, la lumière terrestre et cosmique règne. Depuis la nuit des temps, le soleil, les volcans, les étoiles, leurs symboliques et leurs manifestations attirent l'imaginaire des artistes. Michiko Van de Velde (*Brasschaat*, 1994) en capte l'instant fragile : *Aurora* (2025) saisit le moment où l'aube s'allume en nuances jaune orangé, juste avant que l'éclat du jour ne consume le regard. Une promesse déjà tremblante. Dans la Salle de Bain Bleue, la flamme devient spiritualité. Depuis les fêtes médiévales du feu jusqu'au Burning Man, l'humain l'a vénérée. Fabrice Samyn (Bruxelles, 1981) installe une présence presque immatérielle : *Ceci est* (2008) mime une flamme qui n'existe que par sa propre disparition. Minimaliste, l'œuvre questionne l'incarnation du sacré : Dieu brûlerait-il sans apparaître ?

Puis vient la conquête domestique : le feu, jadis indomptable, se fait foyer, bougie, lampe. Dans la Salle d'Escrime, ce quotidien devient matière plastique. *Sans titre* (2016) de Julien des Monstiers (Limoges, 1983) est l'empreinte d'un tableau transféré : une bougie y tremble comme si l'image elle-même vacillait sous la chaleur. La main de l'artiste se retire, ne demeure que la vibration de la flamme et les accidents qui apparaissent dans la matière encore fraîche.

## Incandescences politiques

Dans la Chambre d'Amis, les flammes ne réchauffent plus : elles consomment. Xie Lei (Huainan, 1983), avec *Expose* (2019), figure un corps en feu dont les teintes ardentes trahissent la lutte du vivant contre son effacement. Plus loin, la vidéo *Martyr (Fire)* de Bill Viola (New York, 1951 – Long Beach, 2024) prolonge ce supplice dans une lenteur rituelle : l'homme devient une torche qui ravage les corps comme les paysages. Thu Van Tran (Ho-Chi-Minh-Ville, 1979) convoque l'Histoire : *From Green to Orange* (2019) fait rejaillir les ravages de l'"Agent Orange", herbicide hautement toxique largué sur les forêts vietnamiennes. Dans *Eruption* (2021), un nuage de fumée miniature condense une apocalypse lointaine, mais encore brûlante dans les mémoires.

Le feu est aussi arme politique. Dans le Couloir de Nuit, Ali Cherri (Beyrouth, 1976) présente *Le Pyromane* (2011) et *Immolation Kit* (2011) : des centaines d'allumettes composent la phrase "Je ne suis pas pyromane". Comme un cri désespéré, cette œuvre témoigne du désespoir de populations opprimées et de comment cet acte personnel et autodestructeur peut à son tour déclencher des soulèvements. Avec *Nada – Dance with the Dead* (2015-2016), Mounir Fatmi (Tanger, 1970) mêle images de déportations, extraits de compositions de Francesco de Goya et archives de guerre. Ici, le feu est arme de domination, mais aussi étincelle de résistance. Lorsque l'histoire brûle, c'est l'humain tout entier qui flambe.

## Quand la flamme devient écriture

La seconde partie du parcours change de régime : le feu n'est plus représenté, il devient outil. La combustion s'inscrit, la fumée dessine, la cendre scelle une mémoire. Depuis les années 60, les avant-gardes – Arte Povera, Nouveaux Réalistes, Groupe Zero – introduisent dans l'art des matériaux immatériels. Le

Belge Jef Verheyen (Heist-op-den-Berg, 1932 – Apt, 1984), cofondateur du groupe G58, poursuit cette quête avec *Rauchbild* (1961) : une “danse du feu” dont les traces noires inscrivent sur le papier le geste du bras brandissant la flamme.

Dans la Chambre de Monsieur, Jean Boghossian (Alep, 1949) prolonge cette alchimie : *Smoke Signals #1* et *#4* (2023) évoquent les signaux de fumée, messages volatils d’un monde ancien. Dans *Meuble de rangement – Studio Jean Boghossian* (2025), c’est la mémoire de papiers, soigneusement conservés dans des tiroirs, qui à son tour s’est dissipée en fumée.



Bill Viola, “*Martyrs (Fire)*”, 2014, vidéo 7 min 15 sec.

La Salle de Bains de Madame accueille le retour du vivant. *Firelands* (2021-2024) de Catherine Gfeller (Neuchâtel, 1966) documente les paysages du Sud de la France

après l’incendie, en recherchant les manifestations de la vie qui réapparaît au milieu des ravages. Puis viennent les cendres de la connaissance : Pascal Convert (Mont-de-Marsan, 1957), dans *Bibliothèque* (2018), fige dans le verre des livres calcinés. Le feu détruit le savoir tout en le révélant : la matière reste, hantée par l’absence du texte. Claudio Parmiggiani (Luzzara, 1943) conclut cette méditation sur la trace. Dans *Senza titolo* (2023, 2024), l’objet n’est plus là. Seule persiste son empreinte, comme un négatif spectral. La fumée y devient acte de mémoire : destruction et apparition en même temps.

Dans le boudoir, Camille Dufour (Mons, 1991) allie l’installation et la performance autour de grandes gravures sur bois. Dans ces compositions, uniquement en noir et blanc, l’artiste parvient à évoquer avec force l’effondrement de la société humaine lors d’une apocalypse.

### **Brasier du monde**

Avec *Fire*, la Villa Empain devient un corps incandescent : l’art y embrase l’Histoire, le monde et ses fragilités. Du soleil à la cendre, de la fête à la disparition, le feu dépasse le simple motif. Il devient acte, empreinte, survivance. Une certitude s’y consume : tant que les artistes veillent sur la flamme, la beauté survivra au désastre. L’exposition n’enferme jamais le feu dans une seule vérité. Il est à la fois sujet et processus, symbole et énergie, arme et refuge. Ce que toutes ces œuvres nous murmurent, dans leur discret crépitement, c’est que le feu n’appartient à personne. Il traverse les époques, les croyances, les politiques et les matières, sans jamais se laisser dompter.

**Gwennaëlle Gribaumont**

ARTS LIBRES / 12 NOVEMBRE 2025  
par Gwennaëlle Gribaumont  
GALERIE CHRISTOPHE GAILLARD  
[www.galeriegailard.com](http://www.galeriegailard.com)

Artistes présentés: Jean-Michel Alberola, Arman, Bernard Aubertin, Sammy Baloji, Jean Boghossian, Elen Braga, Marcel Broodthaers, Paolo Buggiani, Alberto Burri, Hervé Charles, Ali Cherri, Adrien Cicero, Pascal Convert, Wim Delvoye, Julien des Monstiers, Camille Dufour, Mounir Fatmi, Catherine Gfeller, Raymond Hains, Rémy Hans, Christian Jaccard, Marie Khouri, Jiana Kim, Yves Klein, Jannis Kounellis, Piero Manzoni, Asya Marakulina, Niccolò Masini, Lucian Moriyama, Antoine Moulinard, Nam Tchun-Mo, Sarah Ortmeyer, Cornelia Parker, Claudio Parmiggiani, Otto Piene, Louis-Cyprien Rials, Héroïse Rival, Fabrice Samyn, Stéphane Sautour, Sam Szafran, Antonio Tarsis, Thu Van Tran, Barthélémy Toguo, Joris Van de Moortel, Michiko Van de Velde, Jef Verheyen, Bill Viola, Xie Lei, Lamia Ziadé.



Jiana Kim, *“Red Fire of Life”*, 2025, porcelaine colorée.